

Klapuchová, Petra

**Analyse du langage des jeunes Québécois au quotidien en relation avec les anglicismes**

In: Klapuchová, Petra. *Approche épilinguistique des adolescents québécois sur la situation linguistique au Québec*. Première édition Brno: Masaryk University Press, 2020, pp. 89-123

ISBN 978-80-210-9732-2; ISBN 978-80-210-9733-9 (online ; pdf)

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/143542>

Access Date: 17. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

# 5 ANALYSE DU LANGAGE DES JEUNES QUÉBÉCOIS AU QUOTIDIEN EN RELATION AVEC LES ANGLICISMES

Pour mieux connaître la culture linguistique de la jeunesse québécoise dans la deuxième décennie du XXI<sup>e</sup> siècle, la première partie du questionnaire a été orientée vers l'emploi des anglicismes dans le sens du mot le plus large : la proportion des anglicismes dans le discours quotidien, les anglicismes utilisés fréquemment et commencés à être utilisés récemment, la fonction et le rôle de l'entourage dans l'emploi des anglicismes et les observations par rapport aux anglicismes en général.

Quant aux compétences linguistiques, notre hypothèse est que les adolescents anglophones et allophones adopteront une attitude différente, voire divergente, en comparaison avec l'attitude des adolescents francophones. Selon notre avis, les anglophones et les allophones seront plus optimistes et plus ouverts à l'expansion de l'anglais que les francophones. Concernant la question de l'âge, nous sommes en accord avec l'attente générale qui veut que les plus âgés argumenteront de manière plus concrète et plus radicale que les plus jeunes. Marc Gagnon, qui a orienté sa recherche vers la relation français-anglais, a constaté un changement négatif d'avis chez les filles québécoises à l'âge de 16 et 17 ans<sup>272</sup>. En ce qui concerne la question de la variable sexe, nous penchons vers la conclusion à laquelle Gagnon est arrivé dans son étude sur l'attitude linguistique des adolescents francophones du Canada. Sa conclusion consistait en l'affirmation que les filles « ont une attitude significativement plus positive que les garçons à l'égard de l'anglais, langue seconde »<sup>273</sup>. Gagnon est arrivé à la conclusion que le lieu

---

272 M. Gagnon, *Attitude linguistique...*, *op.cit.*, p. 72.

273 *Ibid.*

de résidence n'a pas d'influence sur l'attitude des jeunes vis-à-vis de l'anglais<sup>274</sup>. Diane Gérin-Lajoie, professeure titulaire, rattachée au Centre de recherches en éducation franco-ontarienne à l'Université de Toronto, a constaté la même conclusion bien qu'elle ait attendu « beaucoup plus de différences régionales que ne l'ont montrées les résultats de l'étude [à elle] »<sup>275</sup>. Jean-Claude Corbeil constate que la variation du français au Québec est d'abord d'origine sociale<sup>276</sup>. De plus, il reconnaît l'importance du facteur diatopique dans le sens de différences dans l'usage du Québec et des autres pays de la francophonie. Une partie de notre hypothèse présupposant l'importance des dia-variations, consiste à déterminer le rôle du facteur diatopique au sein de la province du Québec. C'est-à-dire, si les attitudes et les déclarations sur la pratique langagière des jeunes enquêtés changent en fonction de la proximité ou non des centres anglophones tels que l'Ontario ou les États-Unis.

Parallèlement à l'étude variationniste, le présent chapitre esquissera les canaux de diffusion, les manières d'implantation et le niveau d'importance des anglicismes dans le langage des jeunes au quotidien en fonction des groupes francophone, anglophone et allophone.

## 5.1 Proportion des anglicismes dans le discours quotidien des adolescents québécois

« Je dirais que [j'utilise des anglicismes] chaque jour. »  
(fille, 17 ans, Gatineau, enregistrement n° 3)

Dans le présent sous-chapitre, nous évaluerons la quantité d'occurrences des anglicismes dans le langage des adolescents québécois. Les analyses seront nuancées par le facteur des groupes linguistiques, le facteur diatopique et les variables sexe et âge. Rappelons que, dans le questionnaire et lors des entretiens, la distinction entre un *anglicisme* et un *mot anglais* n'a pas été prise en compte. Premièrement, la distinction pourrait causer un malentendu au sein du groupe ciblé, deuxièmement, l'alternance des expressions permet d'observer si les enquêtés se rendent compte de la double terminologie.

Les réponses proposées à la question « Quelle est la proportion des anglicismes dans ton discours quotidien ? » ont été :

---

274 M. Gagnon, *Attitude linguistique...*, *op.cit.*, p. 72.

275 Diane Gérin-Lajoie, *Parcours identitaires...*, *op.cit.*, p. 145.

276 J.-C. Corbeil, « La langue française... », *art.cit.*, pp. 113-114.

- 1) fréquente
- 2) occasionnelle
- 3) aucune
- 4) autre : .....

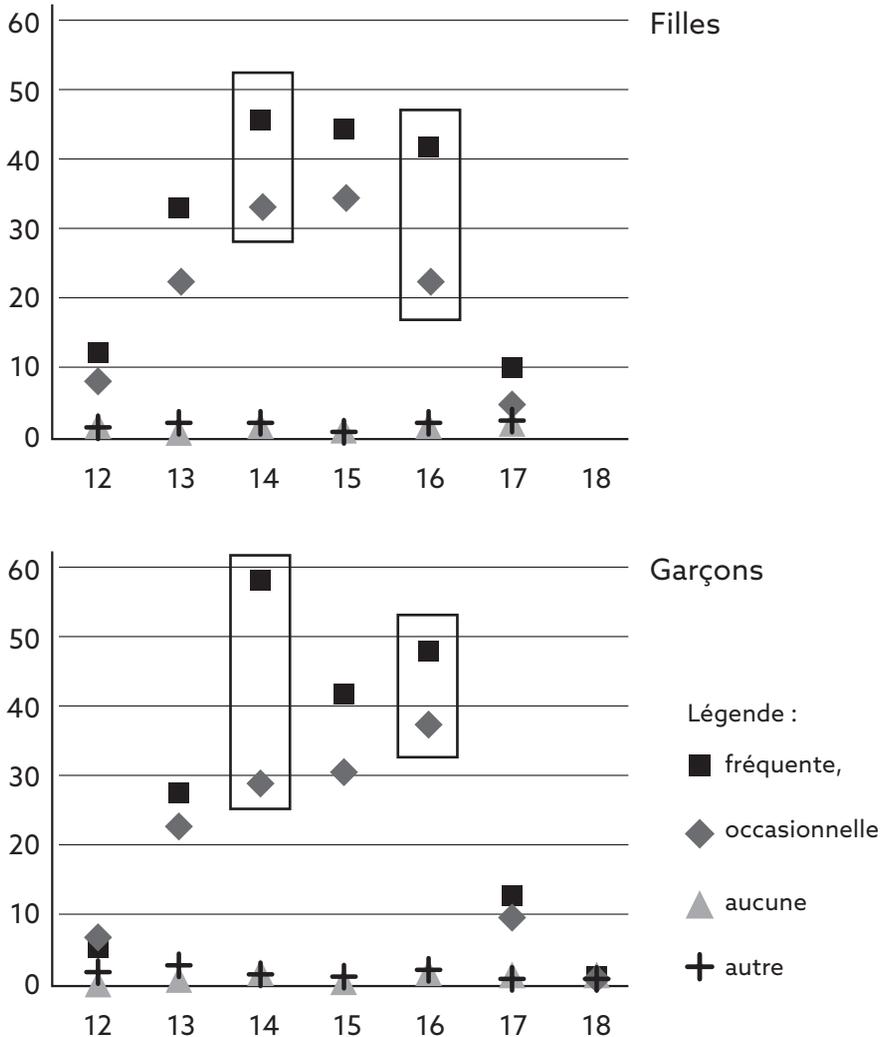
Parfois, les enquêtés ont opté pour plusieurs réponses. Par exemple, ils ont coché 2) occasionnelle + 4) autre et ont justifié leur choix par un commentaire. Ce sont surtout les filles qui ont profité de cette approche multi-choix : elles ont coché deux fois la combinaison 1) + 2) (avec un commentaire « entre les deux »), une fois 2) + 3) et une fois 2) + 4). Même l'option 2) a été nuancée : un garçon a diminué la force du terme « occasionnelle » en ajoutant « très » et deux garçons l'ont nuancé à l'aide de l'adverbe « rarement ».

L'emploi occasionnel des anglicismes l'a emporté dans tous les milieux étudiés : Gatineau 52,6%, Montréal 57,6%, Québec 64,3% et St-Gabriel 59,8%. Pour l'ensemble de la province du Québec, 57,7% des adolescents (58,4% des filles et 57,7% des garçons) utilisent des anglicismes occasionnellement dans leurs discours quotidiens.

39,3% des adolescents québécois ont déclaré une occurrence fréquente des anglicismes (38% des filles et 40,8% des garçons). Seulement 1,4% des enquêtés ont déclaré ne jamais inclure d'anglicismes dans leur langage.

Dans le contexte québécois, la proportion des anglicismes dans le discours des filles est stable : la courbe de l'emploi occasionnel copie les valeurs de l'utilisation fréquente. Les courbes ne s'approchent pas de manière significative. Par contre, les courbes qui désignent les usages des garçons montrent une évolution des opinions importante. Un éloignement des opinions se produit. À l'âge de 14 ans, le nombre de garçons qui utilisent des anglicismes occasionnellement est deux fois plus grand que le nombre de ceux qui les utilisent fréquemment. Pour les filles, cette scission se produit 2 ans plus tard, à l'âge de 16 ans, quand l'emploi occasionnel des anglicismes est deux fois plus grand que l'emploi fréquent. En revanche, l'emploi fréquent des anglicismes tend à rattraper l'emploi occasionnel dans les usages des garçons.

Procédons à l'application du facteur des groupes linguistiques. L'emploi occasionnel des anglicismes est majoritaire pour les francophones (61,8%) et les allophones (62%). Cependant, les anglophones ne suivent pas le même paradigme. La majorité d'entre eux déclarent un emploi fréquent des anglicismes (51,3%) plutôt qu'un emploi occasionnel (43,7%) généralisé pour la province du Québec. Le choix « aucun emploi » n'est coché que par 2% des francophones. L'option « autre » a été choisie plutôt sporadiquement (5% des anglophones, 0,5% des francophones et 1,9% des allophones). Les enquêtés ont précisé leurs usages par les adverbes « toujours, rarement » et par l'expression imprécise « ça dépend ».



**Graphique 2 :** Évolution de la proportion des anglicismes selon la variable âge

Le comportement linguistique des jeunes du groupe francophone est relativement stable : les anglicismes gardent une place occasionnelle dans le langage des jeunes même si, avec l'âge, la conscience francophile s'accroît légèrement. Dans le cadre du groupe francophone, ce sont les garçons qui sont plus ouverts à l'insertion des anglicismes dans leur quotidien par rapport aux filles qui, dans une mesure largement minoritaire, ont déclaré ne pas utiliser d'anglicismes du tout.

Quant au groupe anglophone, l'âge entre 14 et 15 ans s'est manifesté décisif déjà au moment du traitement général des données. À l'âge de 14 ans, les anglicismes apparaissent dans le discours des adolescents du groupe anglophone occasionnellement mais, à l'âge de 15 et de 16 ans, la proportion des anglicismes augmente et devient fréquente. Bien que nous ne disposions pas de suffisamment de données pour les adolescents de 17 et de 18 ans, l'évolution des opinions entre l'âge de 14 et de 15 ans signale un changement d'usage. Tandis que la moitié des garçons du groupe anglophone n'insère les anglicismes qu'occasionnellement, les filles s'en servent plutôt fréquemment dans leurs conversations.

En ce qui concerne le groupe allophone, l'emploi des anglicismes augmente vers l'âge de 14 ans. C'est à cet âge que l'emploi fréquent des anglicismes s'approche de l'emploi occasionnel. À l'âge de 13 et de 15 ans, l'usage fréquent ne concerne qu'un tiers des enquêtés. Quant à l'analyse selon le sexe, les filles ont tendance à ne pas se servir d'anglicismes aussi fréquemment que les garçons.

En somme, pour les francophones et les allophones, l'option de l'usage « occasionnel » l'a emporté sur l'usage fréquent. Ce schéma est valable pour les anglophones jusqu'à l'âge de 14,5 ans. Après, le taux d'anglicismes dans le discours augmente et garde sa position jusqu'à l'âge d'au moins 17 ans.

La période entre 14 et 16 ans se caractérise de manière spécifique pour chacun de trois groupes. Les francophones ont tendance à modérer la présence de l'anglais pendant qu'ils parlent français. Cette catégorie d'âge est néanmoins bouleversante pour les anglophones qui utilisent de plus en plus d'anglais. Enfin, les allophones préservent la pureté du français vis-à-vis de l'anglais avec une nette hésitation à l'âge de 14 ans.

La variable sexe appliquée, les similitudes dans le comportement des filles francophones et des filles allophones sautent aux yeux ainsi que la discordance avec les filles du groupe anglophone. Pour les garçons, la situation est inverse : les garçons allophones et les garçons anglophones laissent entrer plus d'anglicismes dans leur langage que les garçons francophones qui y font plus attention.

## **5.2 Effets de l'entourage sur la fréquence des anglicismes dans le discours**

À côté du facteur diatopique et diastratique, le facteur diaphasique semble avoir une influence majeure sur la quantité des anglicismes dans le discours. En principe, la vie des anglicismes est plus animée dans le milieu familial que dans les situations professionnelles ou, généralement, dans les situations qui exigent

l'emploi du registre soutenu de la langue<sup>277</sup>. De retour dans un milieu confortable, les anglicismes, chassés du vocabulaire « professionnel » avec succès, réapparaissent.

Dans le cadre de ce sous-chapitre, nous nous focaliserons sur les déclarations des jeunes à voir si, eux-mêmes, perçoivent un changement dans la proportion des anglicismes en fonction de l'entourage. Premièrement, nous esquisserons la situation à l'aide d'une analyse quantitative. Ensuite, les réponses positives<sup>278</sup> seront nuancées à travers les opinions épilinguistiques. Enfin, l'entourage le plus favorable aux anglicismes sera spécifié.

Les analyses, conçues dans l'optique des groupes linguistiques, seront basées sur les questions du questionnaire suivantes :

- Est-ce que tu penses que la fréquence des anglicismes dans ton discours change en fonction de l'entourage ?  oui  non  
Si oui, pourquoi ? .....
- Dans quel entourage ton vocabulaire contient-il le plus d'anglicismes ?  
 groupe de copains  famille  école  autre : .....

Commençons par la première question. Pour l'ensemble de la région du Québec, 71% des enquêtés affirment que la qualité de leur discours dépend de l'entourage actuel. À Gatineau, ce chiffre monte jusqu'à 82,6% et, à Québec, il monte à 77,3%. En revanche, les adolescents des deux autres sites en sont moins persuadés (Montréal 62,9%, St-Gabriel 63,4%).

Dès l'âge de 14 ans, les jeunes sont plus conscients de l'influence que l'entourage exerce sur la qualité du langage. Chez les filles, cette tendance commence même à 13 ans et, à l'âge de 17 ans, une seule enquêtée doute que l'entourage exerce une influence.

Quelle que soit la disparité des opinions à travers la province québécoise, les groupes anglophone et francophone se mettent d'accord sur l'importance de l'entourage : 71,2% des anglophones et 72,8% des francophones. La persuasion des allophones est mineure (63,3%) par rapport à la moyenne québécoise.

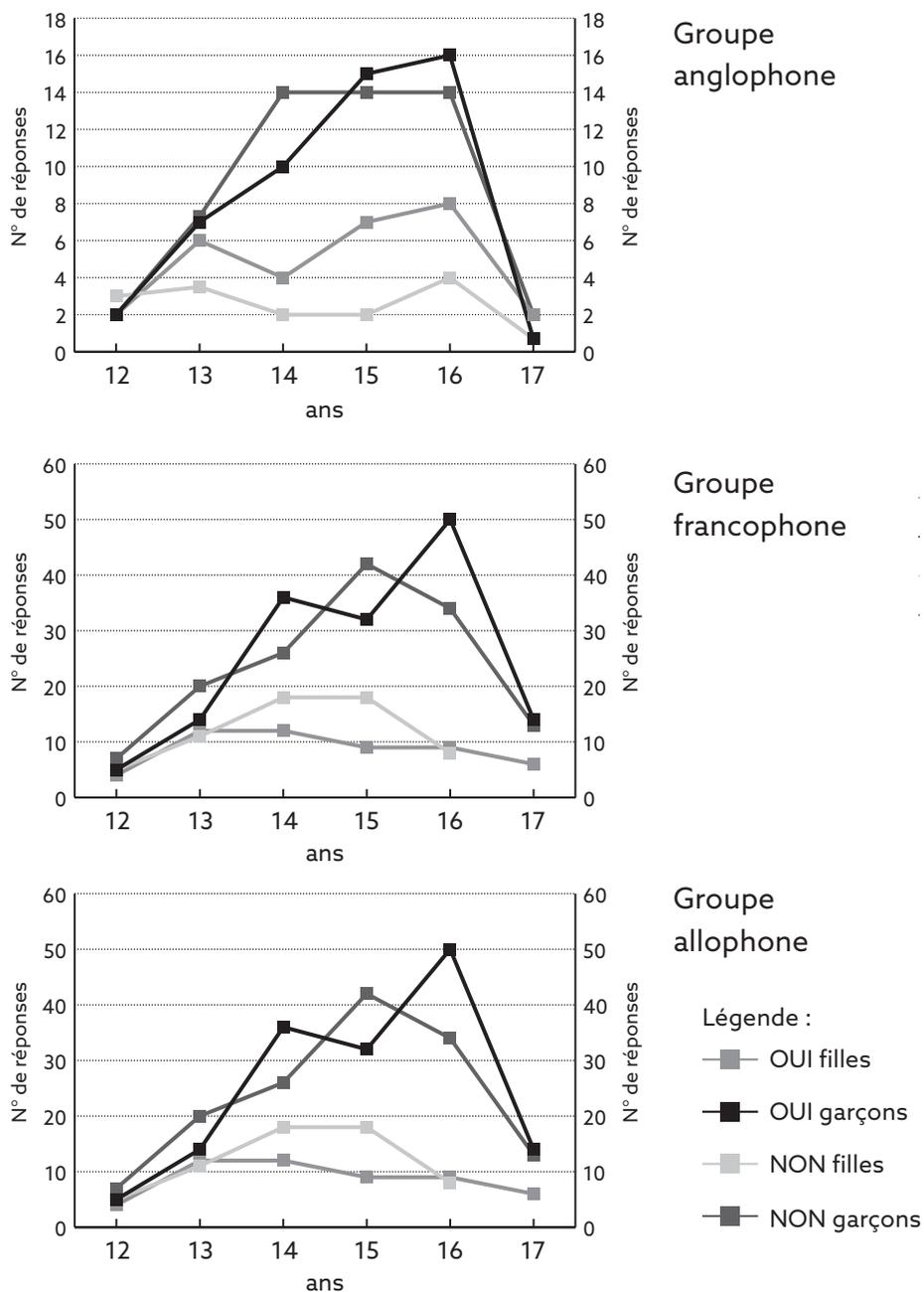
Il résulte des graphiques que les filles anglophones de toutes les tranches d'âges ont bien conscience que le milieu influence la façon de parler. Les filles francophones en sont persuadées vers l'âge de 14 ans tandis que, chez les filles allophones, la conscience de l'importance de l'entourage va de pair avec l'opinion

---

277 Pierre Martel & Hélène Cajolet-Laganière, 1996, « Vers un aménagement planifié de la langue au Québec », in : *Le français québécois. Usages, standard et aménagement*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, p. 110.

278 Si l'enquêté coche la réponse « non », il ne croit pas que l'entourage ait un effet sur son discours. Demander une réponse plus ample à une question que les enquêtés ne jugent pas décisive pourrait évoquer un mauvais sentiment et un dégoût de continuer à répondre au reste du questionnaire.

## 5.2 Effets de l'entourage sur la fréquence des anglicismes dans le discours



**Graphique 3 :** Effet de l'entourage du point de vue des groupes linguistiques

que l'entourage n'a pas d'influence sur la qualité du langage. Une corrélation entre les opinions des filles anglophones et des garçons francophones et allophones est évidente.

Le caractère de l'opinion sur l'influence de l'entourage est relativement consistant dans le cas des groupes anglophone et francophone avec une composante dominante de réponses positives. Ceci est aussi valable pour les garçons du groupe allophone mais ne l'est pas pour les filles de ce groupe. Ce phénomène pourrait se rapporter au choix de la langue appropriée que les allophones font en fonction de la situation dans laquelle ils se trouvent. Alors, la proportion des anglicismes dans leur discours ne devient qu'un problème secondaire et le code-switching (inconscient par sa nature) pourrait s'éveiller plus facilement pour aider le locuteur à se débrouiller. Cette argumentation n'explique pourtant pas la discordance entre les garçons et les filles.

La volonté de répondre à cette question par les enquêtés a été exemplaire : seulement un garçon de 14 ans du groupe anglophone et un garçon de 13 ans du groupe allophone n'ont coché aucune réponse, ni n'ont commenté leur choix.

Les raisons pour lesquelles les adolescents ont répondu à la question<sup>279</sup> de façon affirmative sont nombreuses<sup>280</sup> :

- l'intolérance des parents quant à l'utilisation des anglicismes
  - « Parce que, avec ma mère, je ne peux pas les utiliser. » (f, 12 ans, F)
  - « Mes parents n'aiment pas cela. » (f, 13 ans, A)
  - « Parce que j'utilise moins les anglicismes en présence de mes parents. » (f, 13 ans, P)
- l'intolérance des parents quant à l'insertion de gros mots anglais
  - « Je ne sacre pas devant mes parents. » (f, 16 ans, F)
  - « La famille ne tolère pas nécessairement les mauvais mots. » (f, 13 ans, P)
  - « Car la plupart des anglicismes sont des mauvais mots. » (g, 13 ans, A)
- la maîtrise de soi en présence des professeurs
  - « Je veux bien paraître à l'école (avoir un bon vocabulaire français). » (f, 16 ans, F)
  - « À l'école, les professeurs ne veulent pas qu'on les utilise. » (f, 14 ans, A)
  - « Ça dépend avec qui on parle, comme si c'est avec un prof, on utilisera un différent langage qu'avec des amis. » (g, 13 ans, P)
- l'influence de l'âge de l'interlocuteur
  - « Car avec des personnes plus vieilles on parle avec plus de politesse. » (g, 14 ans, P)
  - « Avec les gens de mon âge, c'est plus fréquent. » (f, 16 ans, F)
  - « Je n'en utilise pas avec des adultes. » (f, 14 ans, A)

---

279 Est-ce que tu penses que la fréquence des anglicismes dans ton discours change en fonction de l'entourage ? Si oui, pourquoi ?

280 L'auteur de la réponse est identifié entre parenthèses : sexe (f = fille, g = garçon), âge, groupe (A = anglophone, F = francophone, P = allophone).

- l'influence de l'entourage
  - « Parce que je suis influençable. » (g, 12 ans, F)
  - « Car j'ai l'influence des autres personnes. » (g, 14 ans, A)
  - « Parce que mon entourage a une influence sur moi. » (f, 13 ans, P)
- l'adaptation au langage des interlocuteurs
  - « Pour me fondre aux autres, je m'adapte à leur façon de parler. » (f, 15 ans, F)
  - « Si les autres parlent avec les anglicismes, alors moi aussi. » (f, 16 ans, P)
  - « Parce que je parle plus souvent anglais avec ma mère. » (f, 13 ans, A)
- l'insertion des anglicismes est à la mode
  - « Pour avoir une image désirée de moi-même face aux autres. » (g, 14 ans, A)
  - « Parce que nos générations sont plus portées à en utiliser que celle de mes parents par exemple. » (f, 15 ans, F)
  - « Parce que, avec d'autres étudiants de mon âge, ça fait plus cool. » (g, 14 ans, P)
- l'influence d'un milieu anglophone
  - « Car je parle anglais avec mes parents mais français avec mes amies. » (f, 15 ans, A)
  - « Parce que si je suis dans un milieu où l'on parle beaucoup anglais, j'aurai plus tendance à les utiliser. » (f, 13 ans, F)
  - « Si mes amis sont anglais, ils feront plus d'anglicismes, quand ils parlent français. » (g, 14 ans, P)
- la conversation plus détendue avec les anglicismes
  - « Les anglicismes me semblent moins sérieux que la langue normale. » (g, 14 ans, F)
  - « Car avec ses amis, on a tendance à faire moins attention à ce qu'on dit. » (g, 14 ans, A)
  - « Car c'est plus facile à comprendre. » (g, 14 ans, P)
- le français l'emporte dans les situations sérieuses, formelles
  - « Si c'est une situation plus formelle, je parle généralement mieux. » (f, 15 ans, F)
  - « Car je dois utiliser le bon français dans des discussions sérieuses. » (m, 14 ans, P)
  - « À cause des sujets de conversation et du niveau de la langue requis par respect / autorité. » (f, 15 ans, A)
- l'influence de la qualité de la relation entre les locuteurs
  - « Si on a une proximité avec les personnes ou pas. » (f, 15 ans, A)
  - « Parce qu'il y a des gens avec qui tu es plus familier. » (g, 16 ans, F)
  - « Ça dépend toujours des personnes et des contextes amicaux. » (g, 15 ans, P)

Toutes les raisons énumérées *supra* font partie du fond de chaque groupe<sup>281</sup>. Une tendance à recourir à une explication liée à l'âge ou au statut de l'interlocuteur (parents, professeurs) est plus fréquente chez les adolescents moins âgés (entre 12 et 13 ans) tandis que les plus âgés adaptent leur langage à la situation

---

281 Même si l'orthographe (et parfois même la grammaire) de certaines citations présentées a été corrigée pour assurer la compréhensibilité des réponses, il vaut la peine de mentionner que c'étaient surtout les allophones qui ont commis davantage d'erreurs, parfois causées par l'ignorance de l'orthographe correcte pour une forme phonétique (p.ex. « familii » au lieu de « familier »).

discursive (discours sérieux) et socio-professionnelle (travail). Une enquêtée anglophone de 13 ans a coché « oui » et « non » à la fois en expliquant qu'elle parle parfois en anglais avec son père et que la proportion des anglicismes dans son discours dépend de si elle parle avec les parents ou avec les amis.

Un espace destiné à préciser ou à nuancer l'opinion était fourni surtout aux enquêtés croyant en l'influence de l'entourage sur la qualité du langage. Cependant, 5 garçons (francophones et anglophones) parmi les 193 enquêtés qui ont répondu négativement à la question « Est-ce que tu penses que la fréquence des anglicismes dans ton discours change en fonction de l'entourage ? » ont également profité de cet espace :

- « Car je ne fréquente aucun anglais et j'utilise des anglicismes. » (g, 14 ans, F)
- « Car j'en utilise presque pas et tout le monde comprend bien. » (g, 14 ans, F)
- « Tout le monde en utilise. » (g, 14 ans, A)
- « Je dis ce que je pense, avec les mots de mon choix. » (g, 16 ans, F)
- « anglophone » (g, 16 ans, A)

La généralisation présentée par le troisième garçon est fréquemment apparue parmi les opinions de ceux qui ont répondu affirmativement à cette question. Le quatrième garçon est substantiellement persuadé ne pas être influençable. Enfin, le cinquième garçon n'a fait que constater son appartenance au groupe linguistique anglophone.

La question suivante dans le questionnaire ciblait trois entourages concrets (groupe de copains, famille, école) tout en laissant la possibilité « autre » pour ceux qui désiraient choisir une autre réponse ou ajouter un milieu non proposé. Les réponses à la question « Dans quel entourage ton vocabulaire contient-il le plus d'anglicismes ? » éclairciront l'endroit le plus favorable à l'implantation des anglicismes. Les lignes précédentes ont déjà envisagé la prédominance du milieu amical qui favorise un plus grand nombre d'anglicismes dans le discours et qui a été ensuite confirmée grâce à l'analyse des données. La réponse « groupe de copains » l'a emporté sur « famille », « école » et « autre ». L'option « groupe de copain » a été cochée par 60,7% des adolescents du groupe anglophone, 64,5% du groupe francophone et 58,3% du groupe allophone.

Ce qui reste à éclaircir, c'est le rôle du milieu familial et du milieu scolaire dans la circulation des anglicismes ainsi que la découverte des autres lieux, favorables à la vie des anglicismes. Tout cela en appliquant le facteur des groupes linguistiques.

## Groupe anglophone

L'option « famille » a été choisie par 6,9% des enquêtés (plus fréquemment par les filles) de même que l'option « école » (plus fréquemment par les garçons). Ce qui est cependant plus intéressant, ce sont les 25,5% de ceux qui ont soit combiné plusieurs options, soit noté un autre milieu. Parmi les combinaisons, celle de « groupe de copains » et « famille » a été choisie par 8,3%, le même résultat que la combinaison « groupe de copains » et « école ». Les trois réponses concrètes proposées ont été cochées par 2,8% des jeunes et seulement un enquêté a combiné les milieux « famille » et « école » et une enquêtée « école » et « autre ». Ce qui a attiré notre attention, c'est le fait que 73,3% de ceux qui ont combiné les réponses étaient des filles tandis que 80% de ceux qui ont choisi l'option « autre » étaient des garçons. En somme, dans ce cas spécifique, les filles ont plutôt tendance à combiner, les garçons plutôt à spécifier ou à choisir une seule option.

La réponse « autre » a été précisée par les explications : réseaux sociaux (par exemple Twitter), amis<sup>282</sup>, avec des franco-ontariens, école et amis<sup>283</sup>, nulle part, partout (« je suis allé à une école anglophone »), « quand je parle en français », « tout le monde sauf les profs ». Dans le contexte du début du XXI<sup>e</sup> siècle, la note « réseaux sociaux » semble très pertinente, pourtant, malgré le rôle croissant des réseaux sociaux, elle n'a été mentionnée qu'une seule fois. Finalement, le fait qu'un seul enquêté n'a pas répondu à cette question prouve une volonté de coopérer au-dessus de la moyenne au sein du groupe anglophone.

## Groupe francophone

En comparaison avec le groupe anglophone, les jeunes du groupe francophone n'utilisent presque pas les anglicismes en milieu familial (0,7%) mais ils les utilisent davantage à l'école (13,5% des enquêtés). Étant donné que le groupe francophone contient le plus grand nombre des enquêtés et ainsi la plupart des questionnaires, la créativité des combinaisons de réponses (toujours plus fréquentes chez les filles) est plus grande. La combinaison « groupe de copains » et « école » (10,5%) a gagné de l'avance sur les autres : 4,7% pour « groupe de copains » et « famille », 1% pour « groupe de copains » et « famille » et « école », 0,5% toutes les options, 0,5% « école » et « autre », 0,5% « groupe de copains » et « autre » et un enquêté a combiné « groupe de copains », « école » et « autre ».

282 Le fait de préférer cocher « autre » et spécifier « amis » au lieu de cocher directement « groupe de copains » pourrait s'expliquer de plusieurs manières : l'enquêté n'a pas remarqué l'option déjà présentée, il voulait étaler la prépondérance de « amis » dans son idiolecte, il a manifesté un trait de sa personnalité, etc.

283 Voir la note 282.

Les précisions notées à côté de « autre » ont emmené de nouvelles suggestions de milieux : influence d'un milieu sportif (équipe de football, équipe de basket, équipe sportive) et des autres médias (Internet, jeux vidéo, programme télévisé). Comme dans le groupe anglophone, la précision « amis » est apparue dans 4 questionnaires. Parmi les autres endroits mentionnés, les jeunes utilisent des anglicismes le plus fréquemment « partout » et « avec tout le monde », « toujours avec le même nombre », « en voyage », « en dehors de l'école » et « dans leurs têtes ».

Quel que soit le volume de questionnaires au sein du groupe francophone, aucun de ses enquêtés n'a laissé cette question sans réponse.

## Groupe allophone

Les jeunes du groupe allophone suivent la tendance des jeunes du groupe francophone : ils déclarent utiliser les anglicismes plutôt à l'école (11,1%) qu'en famille (3,7%). Quant aux combinaisons (toujours plus fréquentes chez les filles), 15,7% correspondent à celle de « groupe de copains » et « école », 1,9% à « groupe de copains » et « famille », 1,9% à « groupe de copains », « famille » et « école », le même pourcentage pour « groupe de copains » et « autre ». Les combinaisons « famille » et « école », « groupe de copains », « famille » et « autre » ont reçu 0,9% chacune.

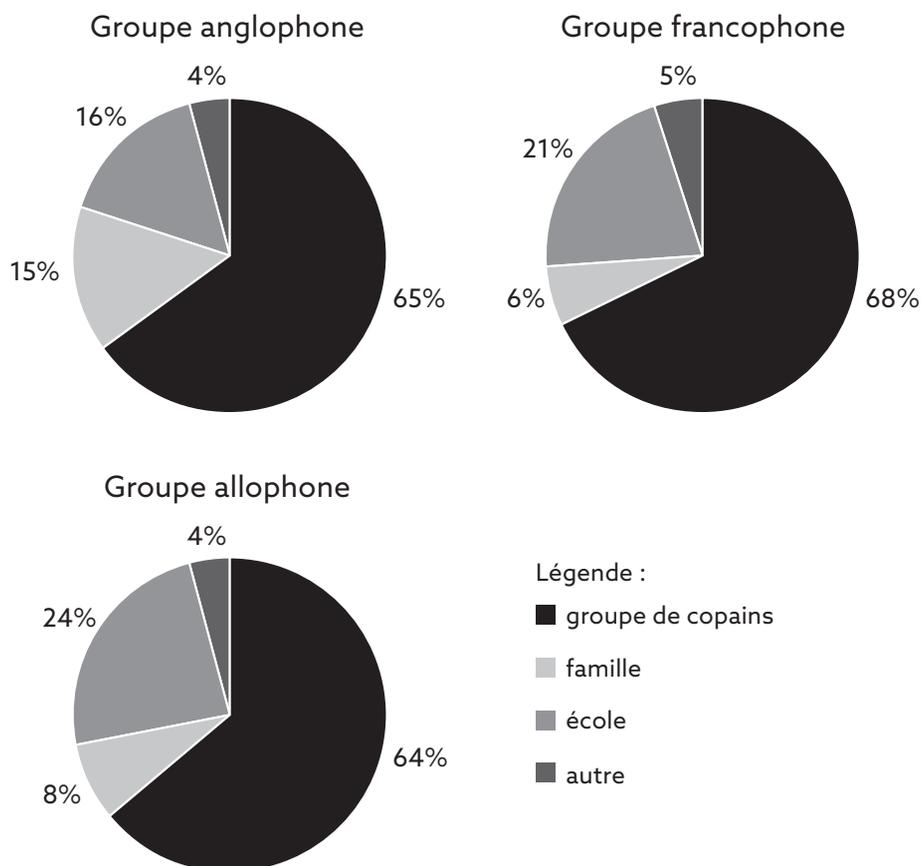
Les précisions de l'option « autre » contiennent le milieu sportif (gymnastique, football) et les médias (Internet, jeux en ligne) ou renvoient simplement aux « amis », aux « adolescents » ou constatent que l'usage des anglicismes est « égal partout ».

Trois des enquêtés allophones ont refusé de répondre à cette question.

Pour résumer, observons les graphiques suivants.

Les combinaisons de réponses ont été comptées comme deux (ou plusieurs, si c'était le cas) réponses uniques indépendantes ce qui a considérablement augmenté le nombre de réponses de chaque groupe. Nous avons choisi cette démarche pour pouvoir observer la situation d'une manière globale et pour éviter une fragmentation des réponses.

L'analyse des réponses à la question si la proportion des anglicismes change en fonction de l'entourage a confirmé que les conditions d'un milieu amical pour l'implantation des anglicismes dans le discours des jeunes Québécois sont favorables. Le milieu familial anglophone est plus enclin à l'utilisation d'anglicismes même si l'on parle français, phénomène pas si fréquent dans les familles francophones et allophones. Les anglicismes ont leur place également dans le milieu scolaire. En concordance avec les déclarations des enquêtés, la proportion des anglicismes pourtant diminue en présence des professeurs.



**Graphique 4 :** Milieux favorables à l'implantation des anglicismes

Les filles des trois groupes avaient tendance à cocher plusieurs réponses à une question tandis que les garçons avaient plutôt tendance à préciser et à nuancer les réponses proposées. Ce constat est valable pour les enquêtés sans distinction d'âge.

Les adolescents enquêtés par entretien<sup>284</sup> ont confirmé un emploi d'anglicismes surtout avec les amis, puis à l'école et moins à la maison, parfois dans la crainte de leurs parents :

284 Pour les caractéristiques détaillées des enquêtés voir le chapitre 4.

## 5 Analyse du langage des jeunes Québécois au quotidien en relation avec ...

« [...] des fois, on entend *shit* là avec les amis, mais je l'utilise moins ici [à la maison]. [Mon français contient le plus d'anglicismes] à l'école. » (f, 14 ans, G, n° 2)<sup>285</sup>

« [...] avec mes profs, je fais attention à comment je parle. Puis moins avec mes amis. Avec mes parents je dirais que c'est un peu plus dur là [...], je pense que c'est peut-être la maturité qui fait que, les adultes, ils font plus d'attention à comment ils parlent puis ils ont un langage plus développé que nous là, ouais » (f, 17 ans, G, n° 3)

« Ce serait à l'école [que j'utilise le plus d'anglicismes], plus avec les amis qu'avec les profs. » (m, 14 ans, G n° 5)

« Non, euh, peut-être oui mais je ne sais pas [si les anglicismes sont utilisés davantage par un groupe particulier] » (f, 11 ans, G n° 16)

### 5.3 Proportion des anglicismes en fonction des groupes sociaux

La question suivante du questionnaire visait à vérifier les déclarations sur les endroits favorables aux usages des anglicismes. D'une certaine manière, elle jouait un rôle de « contrôle » des réponses aux deux questions analysées précédemment :

Penses-tu que les anglicismes sont davantage employés par un groupe particulier ?

oui    non    Si oui, par lequel ? : .....

En corrélation avec les déclarations du sous-chapitre précédent, les groupes qui devraient apparaître sont ceux d'amis, de jeunes, de joueurs aux jeux vidéo, les (familles) anglophones et les équipes de sport.

Selon les réponses à cette question, la moitié des jeunes du groupe anglophone ne croient pas que les anglicismes soient davantage employés par un groupe particulier. Légèrement plus que la moitié des jeunes allophones (54%) sont de la même opinion. 56% des francophones, à leur tour, penchent au contraire vers l'avis que certains groupes de personnes insèrent plus d'anglicismes que les autres. Cependant, si la majorité des enquêtés avaient déclaré dans les questions précédentes qu'ils utilisaient plus d'anglicismes soit avec leurs amis, soit à l'école ou dans d'autres endroits, pourquoi alors la moitié des enquêtés ont répondu négativement à la question si les anglicismes étaient davantage utilisés par un groupe particulier ? La réponse ne se trouve ni dans la variable sexe car les filles et les garçons ont répondu proportionnellement « oui » et « non », ni dans la variable âge car la même échelle d'âge est représentée dans toutes les réponses. Pour trouver une réponse satisfaisante et suite à l'expérience avec la question semi-ouverte précédente, nous avons contrôlé les argumentations des enquêtés

---

285 G = Gatineau, n° 2 = entretien numéro 2

qui avaient répondu négativement. Nous avons trouvé qu'un seul enquêté (francophone de 15 ans) avait commenté : « la plupart ne sont même pas vus que c'est un anglicisme ». Ce même enquêté a affirmé que la proportion des anglicismes changeait en fonction de l'entourage et qu'il utilisait davantage d'anglicismes dans un groupe d'amis pour s'adapter à eux. Une enquêtée (anglophone de 14 ans) avait coché « oui » et « non » à la fois en précisant : « les jeunes, mais il y a beaucoup de monde qui en utilisent ».

Nous sommes alors arrivée à la conclusion suivante : les deux premières questions orientaient l'attention vers le langage de l'enquêté (pour rappel, la première question était *Est-ce que tu penses que la fréquence des anglicismes dans ton discours change en fonction de l'entourage ?* et la deuxième question était *Dans quel entourage ton vocabulaire contient-il le plus d'anglicismes ?*) tandis que la question suivante allait en contresens, elle incitait l'enquêté à évaluer le langage des autres (*Penses-tu que les anglicismes sont davantage employés par un groupe particulier ?*). Dans le premier cas, la perception de la langue va de l'intérieur à l'extérieur, dans le second cas, la perception va de l'extérieur vers l'intérieur. Les enquêtés ressentent l'influence de l'entourage dans la perception vers l'extérieur (sauf les filles allophones qui ne sont pas, en majorité, persuadées de l'influence de l'entourage sur la qualité de la langue). Quand il revient à déterminer les nuances du langage de l'entourage, les enquêtés ne sont pas tellement persuadés qu'il y ait de différences d'un groupe à l'autre. Presque trois quarts des enquêtés (71%) sont conscients de l'influence qu'ils ont sur leur propre langue. L'estimation de la même capacité chez les autres gens est légèrement au-dessus de la moitié (53%) des adolescents soumis à l'enquête.

Un regard plus détaillé sur les déclarations a révélé que la moitié des enquêtés estiment que le groupe des adolescents et des jeunes est le groupe le plus favorable aux anglicismes (52,9% du groupe anglophone, 48,3% du groupe francophone, 50% du groupe allophone). En tant qu'endroit favorable, le groupe d'amis a plus de pertinence chez les jeunes du groupe francophone (15,4%), tandis que chez les jeunes du groupe anglophone (7,1%) et allophone (8,7%), ces chiffres sont plus bas. Pour en trouver la raison, il faut reconsidérer la nature des groupes. Dans la mesure de cette logique, nous arrivons aux constatations suivantes : les francophones qui parlent français avec leurs amis insèrent des anglicismes pour rendre la conversation plus « cool ». Pour les anglophones, les anglicismes relèvent de leur identité et sont plus naturels pour eux. Les allophones ont une gamme plus étendue quant aux possibilités du choix de langue et de vocabulaire. De même que pour les anglophones, la connotation « cool » quant à l'usage des anglicismes n'a pas non plus autant d'importance pour les allophones.

Les autres groupes favorables à l'usage des anglicismes, mentionnés par les enquêtés, désignaient et classaient les locuteurs selon l'âge, les compétences

linguistiques, le domicile ou autres. À titre d'exemple : les 10-25 ans, les jeunes du secondaire, les adolescents plus vieux, les personnes de 25 ans et moins (12-25), les moins de 40 ans, ceux qui savent plus parler le français que l'anglais, ceux qui parlent couramment anglais, les gens qui vivent en bordure, la classe moyenne, les sportifs, les personnes plus populaires, les employés de banque, les groupes de personnes qui se prennent pour d'autres, etc.

Certains enquêtés qui ont coché l'option « jeunes » ou l'option « amis » ont également développé leurs réponses qui relevaient, en même temps, des catégories mentionnées sur les lignes précédentes, c'est-à-dire âge, compétences linguistiques, domicile et autres. Avant de procéder aux opinions épilinguistiques, rappelons que les enquêtés répondaient à la question *Penses-tu que les anglicismes sont davantage employés par un groupe particulier ? Si oui, pourquoi ?*

### Catégorie « âge »

- « Les amis, car les adultes ont tendance à me corriger... (quand j'en dit un). » (f, 14 ans, A<sup>286</sup>)
- « Par les jeunes qui les utilisent souvent pour parler entre eux. » (g, 15 ans, A)
- « J'imagine par les jeunes car nous avons plus d'influence anglophone. » (f, 14 ans, F)
- « Bien sur que les jeunes l'utilisent plus que les adultes même si les adultes en utilisent quelques-uns. » (g, 14 ans, P)
- « Les amis<sup>287</sup> entre eux. » (f, 13 ans, F)
- « Les amis : pour être plus cool. » (f, 15 ans, F)
- « Tes amis puisque tu es plus ouvert. » (g, 15 ans, F)
- « Ceux qui ont tendance à jouer avec des anglais. » (g, 14 ans, P)

Pourquoi est-ce que l'âge est un facteur important quant à l'utilisation des anglicismes ? Si l'on parle d'un groupe social où les anglicismes sont les plus présents, les réponses tournent principalement autour de la jeunesse. Les adultes ont tendance à corriger les jeunes quand ils insèrent des mots anglais. Par conséquent, les jeunes les utilisent entre eux, dans des groupes d'amis. Les anglicismes ne sont cependant pas strictement exclus du langage des adultes (selon les déclarations, les enquêtés entendent sous la notion d'« adultes » les gens à partir de 25 ans, de 40 ans, etc., cette limite varie d'un enquêté à l'autre). La jeune génération est aussi davantage influencée par le monde anglais que ne l'étaient leurs parents, et ceci à travers Internet, les jeux vidéo, etc.

---

286 A : enquêtés du groupe anglophone, F : enquêtés du groupe francophone, P : enquêtés du groupe allophone

287 Nous ajoutons les idées épilinguistiques concernant le mot-clé « ami » à la catégorie « âge » car nous supposons que, en disant « amis », la majorité des enquêtés pensent aux gens d'un âge proche du leur.

### Catégorie « compétences linguistiques »

« Lorsque nous sommes avec nos amis nous ne faisons pas attention au langage (familier). » (f, 14, ans, A)

« Les personnes qui savent comment parler le français et l'anglais. » (g, 16 ans, A)

« Les gens comme moi qui n'ont pas une très bonne qualité de langue. » (g, 17 ans, A)

« Les gens en provenance de familles bilingues. » (f, 15 ans, F)

« Les groupes d'amis, c'est devenu un peu notre façon de parler. » (f, 15 ans, F)

« Les anglophones, lorsqu'ils parlent français. » (g, 16 ans, F)

« Les gens moins éduqués ou les gens qui vivent dans un milieu où la qualité du français, de la langue parlée, est peu importante. » (g, 16 ans, F)

Les anglicismes ne sont pas uniquement un phénomène propre à un groupe de jeunes spécifique. Les francophones, les anglophones et les allophones en utilisent quand ils parlent français. Selon certains de nos enquêtés, les anglophones et les bilingues sont supposés en utiliser plus que les autres. D'un autre côté, selon certaines opinions, pour que la parole contienne plus d'anglicismes, il faut que le locuteur connaisse bien les deux langues en question : le français et l'anglais. Certains ont de même affirmé que les anglicismes remplissaient les trous que leur mauvaise connaissance d'une langue apportait. Selon les déclarations, le rôle des anglicismes consiste également à rendre la langue parlée plus rapide, plus expressive, moins surveillée et plus à la mode.

### Catégorie « domicile »

« Plutôt les jeunes, c'est une question de crédibilité et de région dans laquelle tu habites. » (g, 16 ans, F)

Certaines réflexions sur le groupe qui se distingue par un parler plus touché par les anglicismes étaient orientées vers la provenance étatique des locuteurs (Italiens, Anglais, Américains, Français, Grecs, Québécois), la provenance spatiale au cœur du Canada (jeunes et gens habitant aux frontières de l'Ontario, Montréalais, Acadiens, gens de la campagne, gens qui vivent en bordure) et le milieu familial ou médiatique (immigrés, Franco-Ontariens, Canadiens français entourés d'anglais, jeunes américanisés).

### Catégorie « autres »

Outre les trois groupes thématiques plus grands présentés *supra*, le groupe « autres » a rassemblé de nombreuses idées de caractère hétérogène. Parmi les plus répétées, « famille », « école », « joueurs aux jeux vidéo », « sportifs » et « gens moins éduqués » sont apparus pratiquement dans les trois

groupes d'enquêtés. Les adolescents des groupes francophone et allophone ont aussi parfois mentionné « gangs ». Les anglicismes ont leur place dans le monde médiatique (Internet, personnes plus populaires, groupes de musique) et dans des groupes plus spécifiques (travailleurs dans le bâtiment, employés de banque ou groupe de personnes qui se prennent pour un autre).

La différence entre les approches des adolescents et de leurs parents envers les anglicismes est esquissée dans la transcription de la déclaration suivante issue d'un entretien. La mélodie subjectivement conspiratrice de la voix de la jeune fille sous-entendait un éloignement linguistique entre les générations :

« des anglicismes ça serait plus avec des amis bah à l'école et surtout avec les amis parce que les gens ont tendance à on parle tous pareil on va tous utiliser les mêmes expressions puis on utilise pas mal toutes les mêmes anglicismes puis souvent quelqu'un quelqu'un dit un nouveau mot un nouveau anglicisme que les autres n'ont pas entendu c'est vite que les autres comme on va on va l'ajouter à leur vocabulaire puis on va parler avec cet anglicisme mais ça je dirais que ça serait plus avec les amis avec les parents c'est plus comme on se parle propre au travail c'est tu parles comme propre et pas si vite, pas du mal, on ne sait pas trop mettre d'anglicismes » (fille, 18 ans, Gatineau, enregistrement n° 4)

#### **5.4 Caractéristique des anglicismes utilisés fréquemment dans le langage des adolescents québécois**

La première partie de notre questionnaire ne visait pas seulement le milieu et la fréquence des anglicismes dans le langage des jeunes Québécois mais aussi les anglicismes concrets utilisés fréquemment au quotidien et les anglicismes adoptés récemment.

Pour formuler les caractéristiques générales des lexèmes d'origine anglaise, deux questions ouvertes incitaient les enquêtés à concrétiser :

1. Quels mots d'origine anglaise utilises-tu le plus fréquemment ?  
.....
2. Quels mots d'origine anglaise as-tu récemment commencé à utiliser ?  
.....

On a demandé aux enquêtés d'énumérer quelques exemples d'anglicismes qu'eux-mêmes considéraient fréquents et à la fois récents dans leur discours quotidien. Sur la base des représentations des anglicismes que les enquêtés employaient dans leurs pratiques langagières au quotidien au moment de la pas-

sation du questionnaire (avril – juin 2012) et en fonction de leur appartenance socio-spatiale, nous avons établi trois listes illustratives<sup>288</sup>.

**Tableau 6 :** Listes illustratives des représentations des anglicismes

Liste 1 / Liste des anglicismes fréquents en fonction du critère diatopique			
	1 <sup>ère</sup> place	2 <sup>e</sup> place	3 <sup>e</sup> place
Gatineau	nice (49*)	cool (45)	chill (29)
Montréal	cool (49)	nice (28)	fuck (26)
Québec	cool (39)	nice (28)	fuck (24)
St-Gabriel-de-Valcartier	fuck (42)	cool (33)	hot (29)

Liste 2 / Liste des anglicismes récents en fonction du critère diatopique			
	1 <sup>ère</sup> place	2 <sup>e</sup> place	3 <sup>e</sup> place
Gatineau	chill (11*)	sick (8)	skill, noob (6)
Montréal	sike, fucking (9)	fail (8)	chill (6)
Québec	cool (6)	fuck, nice, beef (4)	dude, fail, skills, deadline, fuck all, fun (3)
St-Gabriel-de-Valcartier	men (8)	nice (7)	what (6)

Liste 3 / Liste des anglicismes fréquents dans l'ordre alphabétique, 2012 vs 2013			
Questionnaires 2012		Enquêtes 2013	
beef (« boeuf »)	hot (« chaud »)	chill (« froid »)	queer (« débutant, noob »)
chill (« froid »)	men (sic) (« hommes »)	chin (« génial ! », « cool »)	right (« ah oui ! »)
cool (« génial ! »)	nice (« joli »)	cool (« génial ! »)	shoes (« souliers/chaussures »)
deadline (« date limite »)	noob (« débutant »)	dead (« mort »)	shopping (« magasinage/courses »)
dude (« mec »)	sick (« malade »)	définitivement (« absolument »)	sick (« malade »)
fail (« échouer »)	sike (« blague ! »)	faire du sens (« avoir du sens »)	slack (« large »)
fuck	skill (« habileté »)	faire sûr (« s'assurer »)	swag (« cool »)

288 Cf. Petra Vašková-Klapuchová, 2013, « L'identité francophone des adolescents québécois est-elle en danger ? », in : Alicja KACPRZAK & Jean-Pierre GOUDAILLIER (éds.), *Fonctions identitaires en situations diglossiques. Argots – dialectes – patois*, Łódź, Presses Universitaires de Łódź, p. 223.

5 Analyse du langage des jeunes Québécois au quotidien en relation avec ...

Questionnaires 2012		Enquêtes 2013	
fucking	skills (« habiletés »)	faire une deal (« conclure un accord »)	taste (« délicieux »)
fuck all	what (« quoi ?! »)	feel (« (se) sentir »)	tchoub (« interjection », selon l'intonation, p.ex. « wow ! »)
fun (« amusement »)		fun (« amusement »)	YOLO (« on ne vit qu'une fois »)
		laugh (« drôle »)	what (« quoi ?! »)
		nice (« joli »)	

Note:

\* nombre d'occurrences

Le nombre d'occurrences des anglicismes récents est considérablement inférieur au nombre d'occurrence des anglicismes fréquents. On peut observer que certains enquêtés classent un anglicisme comme récent tandis que certains enquêtés le classent dans le groupe des anglicismes fréquents, par exemple *chill* ou *nice*.

La troisième liste, plus large, propose une confrontation des résultats de l'enquête quantitative et de l'enquête qualitative. L'objectif de ce tableau comparatif consiste avant tout en l'observation de l'usage d'anglicismes concrets en synchronie dynamique.

Les anglicismes communs à 2012 et à 2013 sont mis en gras. Dans les colonnes qui représentent les occurrences dans les questionnaires, les jurons ont été mis en italique. Lors des entretiens en face à face, les jeunes disaient seulement « sacres » ou « jurons » en général, ils ne concrétisaient pas. C'est pourquoi les jurons n'apparaissent pas dans les colonnes qui représentent les entretiens.

Entre parenthèses et entre guillemets, nous avons mis les traductions en français. Dans le cas où l'équivalent diffère au Québec et en France, la forme en français québécois est suivie par la forme en français de France après un slash (/).

Sur la base du tableau n° 6, nous pouvons conclure que, pour les deux années d'observation, ce sont avant tout des interjections que les jeunes déclarent utiliser dans le discours quotidien. L'hypothèse que les interjections en anglais ont une valeur plus expressive que leurs équivalents français pour cette catégorie est soutenue par l'existence des séries synonymiques. Dès qu'une interjection empruntée à l'anglais perd de l'expressivité, on retrouve de nouvelles formes d'expression (voire la série *cool*, *chin* et *swag*).

Parmi les autres anglicismes, ce sont les calques, les jurons et les mots qui se réfèrent à la réalité quotidienne qui trouvent leur place dans le langage des adolescents québécois.

Après avoir considéré les données des questionnaires et élaboré les listes ci-dessus, nous avons dressé une mini-base d'anglicismes déclarés communs par et pour les adolescents québécois<sup>289</sup>. Le critère d'inclusion d'un lexème dans la base était la mention de celui-ci par au moins deux participants différents.

### Mini-base d'anglicismes communs

Représentations des anglicismes déclarés fréquents dans le langage des jeunes Québécois

cool, fuck, job, lousse, nice, noob, skill(s)

Représentations des anglicismes déclarés récents dans le langage des jeunes Québécois

skill(s)

Seulement 7 anglicismes fréquents ont répondu à ce critère. Le « s » entre parenthèses à côté de *skill* désigne deux variantes de son emploi.

Les lexèmes que les jeunes ont écrit en tant qu'exemples d'anglicismes récents témoignent d'une large variété. La forme du lexème *skill* n'était pas uniforme. Sa variante au singulier a été mentionnée à Gatineau, à Montréal et à Saint-Gabriel-de-Valcartier mais pas à Québec. La variante au pluriel *skills*, par contre, n'est apparue qu'à Montréal et à Québec. L'anglicisme *skill*, que les jeunes ont considéré comme l'un des anglicismes les plus fréquents et qui est, en même temps, le seul anglicisme déclaré récent et commun aux 4 milieux sociolinguistiques étudiés, sera plus étudié dans le chapitre suivant.

Pour poursuivre ce travail, nous appliquerons la variable « groupes linguistiques » à la mini-base élaborée afin de constater quelles sont les tendances au sein des groupes linguistiques. En revanche, nous n'allons pas analyser tous les anglicismes présentés à cause de l'ampleur des données qui sont à notre disposition grâce à l'enquête et à un nombre considérablement élevé d'exemples d'anglicismes dont les enquêtés nous ont fournies.

#### 5.4.1 Confrontation de la mini-base avec les usages déclarés par les adolescents des groupes francophone, anglophone et allophone

La mini-base générale pour l'ensemble du Québec contient sept anglicismes fréquents rangés dans l'ordre alphabétique et un seul anglicisme récent dans le français des jeunes Québécois. Comme nous avons déjà eu l'occasion de constater l'importance des groupes linguistiques sur le phénomène d'usage des anglicismes, nous proposons d'observer la mini-base des anglicismes depuis cette perspective des groupes linguistiques.

289 Cf. Petra Vašková-Klapuchová, 2015, « Variations diatopiques et diaphasiques des anglicismes dans le langage des adolescents québécois francophones », *Actes du III<sup>e</sup> Colloque international Studia Romanistica Beliana 10/10 – 11/10/2013*, Université Matej Bel.

**Tableau 7** : Mini-base d’anglicismes communs du point de vue des groupes linguistiques

Anglicismes communs fréquents	Groupe francophone % (n <sup>bre</sup> d’occurrences)*	Groupe anglophone % (n <sup>bre</sup> d’occurrences)	Groupe allophone % (n <sup>bre</sup> d’occurrences)
ordre alphabétique	ordre selon les occurrences		
cool	fuck 26,5% (108)	cool 25,3% (37)	cool 20,9% (23)
fuck	cool 26,2% (107)	fuck 16,4% (24)	fuck 19,1% (21)
job	nice 21,8% (89)	nice 15,1% (22)	job 13,6% (15)
lousse	job 11,5% (47)	job 6,9% (10)	nice 10% (11)
nice	skill 6,6% (27)	skill 5,5% (8)	noob 4,6% (5) skill 4,6% (5)
noob	noob 3,4% (14)	lousse 2,1% (3)	
skill	lousse 3,2% (13)	noob 2,1% (3)	lousse 0% (0)
Anglicisme commun récent	Groupe francophone % (n <sup>bre</sup> d’occurrences)	Groupe anglophone % (n <sup>bre</sup> d’occurrences)	Groupe allophone % (n <sup>bre</sup> d’occurrences)
skill	2,7% (11)	2,1% (3)	1,8% (2)

Note:

\* Pourcentage de ceux qui ont mentionné *skill* parmi les anglicismes commencés à être utilisés récemment.

Toutes les formes présentées dans les questionnaires ont été prises en considération et comptées parmi les occurrences du lexème étudié. Par exemple, toutes les formes morphologiques de *skill* (*skillé*, *skills*, etc.), *fuck* (*fucking*, *what the fuck*, etc.), etc.

Les anglicismes de la base commune représentent également une partie importante des anglicismes mentionnés par les enquêtés quel que soit le groupe linguistique auquel ils appartiennent. Plus de 20% des jeunes des trois groupes se sont souvenus du mot *cool*. Les francophones utilisent *fuck* considérablement plus que les anglophones et les allophones. *Nice* garde aussi une place élevée étant mentionné par plus de 10% des enquêtés, chez les francophones même par 21,8%.

Les trois quarts des enquêtés qui ont mentionné *skill* comme anglicisme commencé à être utilisé récemment sont des filles.

Même si les anglicismes observés dans cette phase de l’enquête sont géographiquement communs pour l’ensemble du Québec, leur proportion dans le langage des jeunes varie selon les groupes linguistiques auxquels les jeunes appartiennent.

Les francophones utilisent le juron *fuck* ainsi que l’adjectif évaluatif *nice* plus fréquemment que les enquêtés des autres groupes : 6,9% de ceux qui ont mis

*fuck* (et ses dérivés) ont mis aussi *nice*. Il ressort du graphique que les anglicismes *lousse*, *noob* et *skill* ont tous obtenus presque le même pourcentage dans les trois groupes.

Il ne faut pas oublier que certains mots anglais se sont implantés dans le français à un tel point qu'ils font partie du fonds lexical français et que leur origine anglaise tend à devenir négligée : « Le fait qu'on utilise tellement souvent des mots anglais sans le savoir que l'on pense que c'est un mot français. » (f, 16 ans, Gatineau, F)

Tel est, par exemple, le cas du mot *Internet* que les jeunes ont parfois cité ou, dans un certain sens, le mot *job* qui, comme nous nous en doutons, est apparu parmi les anglicismes énumérés parce qu'il est mentionné plus bas dans la deuxième partie du questionnaire en tant qu'anglicisme proposé à une réflexion plus détaillée. Cet argument est basé sur le fait que ces exemples d'anglicismes sont placés à la fin de la liste des anglicismes utilisés par les enquêtés. Nous supposons ainsi que les enquêtés sont retournés vers la première partie du questionnaire après avoir lu l'échantillon des anglicismes proposés.

#### 5.4.2 Insuffisance de l'enquête quantitative et apport de l'enquête qualitative

L'analyse des questionnaires a néanmoins fait apparaître plusieurs incertitudes sur le plan sémantique : est-ce que *job* veut dire « travail » ou est-ce que c'est plutôt « boulot » ? Que veut dire le mot *sike* apparu dans les questionnaires parmi les anglicismes plus récents ? Sur le plan morphologique : quel est le genre de *job* au Canada, masculin ou féminin ? Est-ce que l'anglicisme *skill* peut subir des dérivations ? Est-ce que les formes *skilled*, *skills*, *skillé*, que nous avons trouvées sur Internet, sont entrées dans l'usage commun ? Sur le plan phonétique : est-ce que la prononciation des anglicismes est identique dans les 4 milieux sociolinguistiques ? Comment se prononcent les anglicismes néologiques tels que *tchoub*, *noob*, etc. ?

Trouver les réponses a été une des tâches de l'enquête qualitative de type débats enregistrés<sup>290</sup>, réalisée afin d'éclaircir les nuances susmentionnées par une approche épilinguistique<sup>291</sup>. Après la phase de transcription et d'analyse des enregistrements, quelques conclusions se sont imposées. Sur le plan sémantique, l'acception de certains mots est différente en français et en anglais, comme par exemple *check* « vérifie » *vs* « regarde », *bad* « mauvais » *vs* « grave », *lousse* qui

290 Stéphane Beaud & Florence Weber, *Guide de l'enquête...*, *op.cit.*, p. 208.

291 Cf. Petra Vašková-Klapuchová, 2016, « Confrontation des approches quantitative et qualitative dans le cadre d'une enquête sur le terrain québécois », *Actes du XXXV<sup>e</sup> Colloque international de linguistique fonctionnelle 18/09 – 22/09/2013*, Université Masaryk de Brno.

veut dire en anglais « en vrac, libre » dont une des significations en français est « trop » (*lousse de time* « trop de temps », *j'ai trop de lousse* « j'ai trop de temps »). Certains participants ont essayé d'entrer dans une analyse étymologique. Ainsi, par exemple, un garçon prétendait que *lousse* venait de *lose* (« perdre » en français) et il ne pensait pas que le lexème venait de l'anglais *loose*. En perdant son expressivité générationnelle, *lousse* est parfois remplacé par un équivalent plus expressif *slack* qui n'est pas son synonyme absolu. On peut dire *un chandail lousse* « large » mais pas un *\*chandail slack*. Dans les questionnaires, l'anglicisme *slack* oscillait entre le groupe des anglicismes fréquemment utilisés et des anglicismes qui commençaient à être utilisés récemment.

Une acception de *skill* (normalement « habileté »), est également l'exclamation : *skill !* « impressionnant !, wow ! ». De nombreuses transformations morphologiques de *skill* ne sont pas univoques. Certains connaissaient seulement sa forme au pluriel *skills*, certains ne connaissaient pas la forme du passé *skilled*, le participe passé *skillé* ni l'exclamation *skill !*. Un enquêté a proposé en tant qu'exemple d'utilisation la phrase « t'as des *skill* » (au singulier).

Une enquêtée qui travaille en tant que serveuse dans un restaurant était bien fâchée quand elle nous a raconté que les clients lui demandent parfois la *facture*. L'occurrence de cet anglicisme, qui est un exemple de glissement sémantique, n'est pourtant pas sporadique. Cet emprunt sémantique apparaît également dans les essais sur le français au Québec<sup>292</sup>.

En réfléchissant sur la langue, l'étymologie populaire s'est révélée sur le plan morphologique. Un enquêté hésitait sur le genre de *job* parce que « c'est *le* travail mais dans la phrase, on dit : Je me suis trouvé *une job*. » Un autre enquêté nous a assuré que « c'est *une job* mais on peut dire les deux [genres]. »

Sur le plan phonétique, on peut constater la stabilité de la prononciation des anglicismes fréquents, diffusés dans les médias.

Parfois, les interrogés ne pouvaient pas se souvenir d'exemples concrets pour les anglicismes. Certains cas étaient amusants car les interrogés ne pouvaient pas se rappeler les exemples mais, dans leur discours, ils utilisaient dans une phrase sur deux *cool*. À la fin de l'entrevue, un enquêté a dit spontanément *thank you* « merci ».

---

292 Par exemple dans Guy Bertrand, 2010, *400 capsules linguistiques I*, Montréal, Les éditions Michel Brûlé, p. 16.

## 5.5 Informations supplémentaires sur la situation linguistique contemporaine issues de l'enquête par entretien

L'espace temporel d'un an entre les enquêtes quantitative et qualitative nous a permis de réfléchir sur les enjeux de la relation français-anglais au Québec. En lisant les réponses dans les questionnaires, plus de questions que de réponses sont survenues. Ainsi, nous nous sommes concentrée non seulement sur l'explication des ambiguïtés mais aussi sur d'autres perspectives.

Le premier doute considérait l'importance de l'écrit dans l'usage des anglicismes. Avant de poser cette question aux enquêtés et après avoir évalué les réponses des questionnaires, nous avons formulé l'hypothèse que le groupe ciblé par notre recherche n'utilisent les anglicismes à l'écrit qu'exceptionnellement :

« non à moins que j'écris sur une feuille à mon amie je parle switch français/anglais switch ça c'est aussi un anglicisme je fais anglais/français/anglais/français je commence une phrase en français et je la finis en anglais ou *vice versa* [...] si j'écris une dissertation ça va être français français » (fille, 18 ans, Gatineau, enregistrement n° 4)  
« quand je clavarde avec mes amis par exemple sur Facebook » (fille, 16 ans, Gatineau, enregistrement n° 6)

Les réponses des autres questionnés ont confirmé les affirmations des deux filles ci-dessus : on fait attention et on est prudent si l'on écrit un travail scolaire mais les anglicismes ont leur place dans les discussions sur Internet, notamment sur Facebook et dans les jeux vidéo.

Pour sortir au-delà de la frontière québécoise et découvrir la situation en dehors du Québec, nous avons invité les enquêtés à réfléchir sur la situation linguistique au Canada globalement. Le résumé de leurs énonciations est que dans tout le Canada, les gens parlent moins le français mais il existe des cours de français. Notamment au Nouveau-Brunswick, on parle beaucoup le franglais. N'ayant pas apporté d'informations bouleversantes, l'orientation de cette question a été changée de la macro-région (Canada) vers la micro-région (ville *vs* ville, ville *vs* campagne) :

« Je crois qu'à Québec il y a beaucoup moins de gens qui utilisent des anglicismes et les gens là ils tiennent beaucoup beaucoup à la langue française, ils n'utilisent pas vraiment beaucoup de mots anglais en particulier tandis qu'à Montréal c'est partout, les adultes ou les jeunes vont utiliser les anglicismes souvent. [...] Montréal c'est une ville plus ouverte, il y a plus d'anglophones ici à Montréal qu'à Québec donc je pense que ça a une influence, euh, c'est ça. » (fille, 15 ans, Montréal, enregistrement n° 4)

## 5 Analyse du langage des jeunes Québécois au quotidien en relation avec ...

« des fois il y en a [des anglicismes à Québec] qui sont d'autres que je connais pas parce qu'ils sont plus vieux comme des vieilles expressions qui au secondaire mais c'est tous les mêmes » (garçon, 12 ans, Montréal, enregistrement n° 5)

« j'ai de la famille à Montréal [...] mais ils parlent comme ça bilingue oui ils parlent français mais quand ils parlent anglais je comprends peu mais comme je déduis ça mais je comprends pas tous les mots » (garçon, 13 ans, Gatineau, enregistrement n° 12)

« [à la question « si tu compares Québec, Montréal, Gatineau »] à Gatineau c'est intense je trouve ouais [« donc plus qu'à Montréal »] fin je vis pas là là mais ouais ouais ma tante elle habite là je peux comparer un peu là mais je pense qu'ici c'est car nous sommes à côté d'Ottawa donc c'est sûr que c'est là » (fille, 14 ans, Gatineau, enregistrement n° 14)

« [à la question « si tu compares Gatineau, Montréal, Québec, où est-ce qu'il y a plus d'anglicismes ? »] Québec y'en a pas beaucoup j'ai la famille là-bas [...] Montréal y'en a un peu euh parce que j'habite à Gatineau je remarque que y'en a plus là » (fille, 11 ans, Gatineau, enregistrement n° 17)

« je pense qu'à Montréal y'a plus comme d'anglophones donc ils parlent plus avec des anglicismes mais pour Québec je sais pas Gatineau je sais pas non plus mais je pense que y'en n'a pas trop là » (fille, 17 ans, Gatineau, enregistrement n° 3)

Les opinions épilinguistiques transmettent l'idée que la ville de Québec ne se laisse pas influencer par la mode anglophone autant que Montréal ou Gatineau. Le statut de Montréal et de Gatineau n'est cependant pas univoque : selon la divergence des réponses, les résidents de Gatineau doutent de la supériorité de Montréal quant au nombre d'anglicismes dans le français au quotidien. De toute façon, les jeunes sont capables d'évaluer la situation linguistique pour la province du Québec avec plus de détails que la situation dans le cadre du Canada entier.

Au sein du Québec, il reste à découvrir comment les jeunes voient la différence linguistique entre les villes et la campagne.

« je me devine [hésitations] je sais pas je dirais que en ville c'est plus c'est [une longue pause] c'est pas beuh je crois que j'ai plus l'impression que c'est en ville » (fille, 14 ans, Gatineau, enregistrement n° 2)

« euh... je sais pas mais j'imagine que en ville beuh on entend plus de personnes parler avec des anglicismes donc je pense que ça peut avoir un impact sur comment on parle là donc j'imagine qu'en en ville on parle moins bien qu'en campagne [...] parce que je pense que les anglicismes beuh on doit pas les utiliser là » (fille, 14 ans, Gatineau, enregistrement n° 3)

« oui c'est clair [que les gens en campagne parlent avec des anglicismes] ça dépend où euh moi je dirais que euh si tu vas en campagne ou ce que c'est plus francophone

plus québécois il va en avoir moins d'anglicismes mais y'en a y'en a tout partout c'est clair surtout avec les émissions télé euh surtout parce que dans des villages il y a beaucoup de touristes qui viennent nous on est ils nous considèrent comme des touristes parce que on ne vit pas là on est un touriste parce qu'on habite pas là toute l'année on a beau à habiter à 30 minutes à côté on est des touristes pour eux puis avec les expressions que nous on utilise eux ils vont se les approprier puis ils vont les utiliser » (fille, 18 ans, Gatineau, enregistrement n° 4)

« je connais pas vraiment beaucoup de gens de la campagne ici je dirais que non [il n'y a pas de différence entre le volume des anglicismes dans le français des jeunes dans les villes et en campagne] je dirais que ça va être pareil on va tous dans l'école ensemble » (fille, 16 ans, Gatineau, enregistrement n° 9)

« en ville je pense en campagne on serait plus avec les parents je sais pas ça dépend où en campagne [...] parce qu'ici c'est comme Franco-Ontarien machin là » (fille, 14 ans, Gatineau, enregistrement n° 14)

« non les deux je sais pas je sais pas vraiment » (fille, 11 ans, Gatineau, enregistrement n° 16)

« en campagne je crois qu'il y a moins d'anglicismes qu'ici [...] en campagne c'est plus comme les fermiers qui parlent avec un accent » (fille, 11 ans, Gatineau, enregistrement n° 17)

« là en campagne je pense qu'ils vont plus dire euh comme euh en plus c'est des vieux anglicismes comme ils vont pas dire *swag* dans la campagne c'est c'est parce que ça vient d'ici c'est parce qu'on est vraiment plus anglophones [...] il y a une différence ça va je pense que ça va être plus les mots plus vieux comme euh [...] tous les trucs mécaniques j'ai pas les mots là mais c'est comme pour tous les outils [...] ça c'est sûr qu'ils vont en dire en campagne mais ils vont pas dire *swag* ils vont pas ils vont pas dire que c'est *cool* [...] il y a une différence » (fille, 16 ans, Gatineau, enregistrement n° 2)

La question sur la relation ville – campagne a provoqué une perplexité chez les jeunes qui ont été surpris par cette question. Les réponses visent néanmoins la même tendance : en campagne, on utilise moins d'anglicismes, ceux-ci sont plutôt vieillis par rapport aux anglicismes dans les villes et les médias et le tourisme jouent un rôle important dans la diffusion des anglicismes des villes vers la campagne.

L'enquête qualitative visait, d'une part, à évaluer l'évolution de la situation linguistique au Québec un an après l'enquête quantitative, d'autre part, à découvrir les relations parlé – écrit, Québec – Canada, ville – ville et ville – campagne qui n'avaient pas été explorées lors de la passation des questionnaires.

## 5.6 Réponses spontanées : dynamique ou apathie dans les recherches sur les anglicismes chez les adolescents québécois ?

Jusqu'ici, nous avons parlé des anglicismes concrets qui apparaissent en français québécois. Dans le présent sous-chapitre, nous aborderons la problématique de l'attitude et de l'envie des jeunes Québécois de participer à une étude sur la coexistence du français et de l'anglais au Québec. La dernière question de la première partie du questionnaire : « As-tu d'autres observations par rapport aux anglicismes ? » nous servira de point de départ.

Une paire d'opinions que nous pourrions qualifier d'apathiques envers les recherches sur les anglicismes apparaît dans notre corpus :

« Je trouve qu'ils [les anglicismes] sont fréquemment utilisés ici mais je ne crois pas non plus que ce soit la fin du monde. » (m, 14 ans, Québec, né à Montréal)

« Je ne crois pas qu'on doit paniquer avec ça [les anglicismes]. » (m, 16 ans, Gatineau)

On constate un certain optimisme et l'ouverture des jeunes envers les anglicismes, ce que nous nous permettons de déclarer suite à l'analyse des questionnaires et à en croire une opinion d'un sondé de Gatineau :

« Je ne les [les anglicismes] considère pas comme nocifs. » (m, 16 ans, Gatineau)

Or, cet optimisme omniprésent est réduit par plusieurs réponses qui font penser à l'inutilité de l'importance de la conservation de l'identité francophone au Québec. Cette opinion est partagée par les Canadiens nés hors du Canada ainsi que par les Canadiens nés au Canada :

« Le français ne sert à rien au Québec, car nous parlons anglais dans tout le reste du Canada : l'économie fonctionne en anglais, la politique. » (m, 14 ans, Montréal, né à Mexico, Mexique, langue parlée au foyer : espagnol)

« Bientôt le Québec va parler juste en anglais. » (f, 14 ans, Montréal, originaire d'Alger, Algérie)

« Nous l'utilisons de plus en plus de nos jours et je crois que nous finirons par parler entièrement anglais. » (f, 13 ans, Montréal, la fille a indiqué « Canada » comme ville de naissance)

« Je trouve personnellement que si la personne comprend le message qu'on lui donne, c'est correct. » (m, 15 ans, Québec, originaire d'Ottawa)

« Les personnes qui parlent anglais préfèrent parler anglais que français donc ils ne prennent pas le temps de parler en français. » (f, 15 ans, Québec)

Une autre catégorie de réponses prouve que l'attitude des jeunes Québécois envers les anglicismes a tendance à changer entre 14 et 15 ans et que le sentiment de précarité est plus présent chez les filles<sup>293</sup>.

Les attitudes d'un certain nombre d'adolescents à travers toute la région, toutes les tranches d'âge et les deux sexes confondus, évoquent une certaine sentimentalité :

« De plus en plus d'immigrants, donc on est en train de perdre notre langue. » (f, 16 ans, St-Gabriel-de-Valcartier)

« L'anglicisme fait reculer le français au Canada. » (f, 14 ans, Montréal)

« Je trouve qu'il nuit à la langue et diminue la qualité de la langue française. » (m, 16 ans, Gatineau, originaire d'Ottawa)

« Les anglicismes détruisent la langue française. » (f, 15 ans, Québec)

« [...] ils sont de plus en plus nombreux, ce qui me fait peur pour la langue française. » (f, 13 ans, Montréal)

« Je crois que nous en verrons de plus en plus. » (m, 15 ans, originaire de Laval)

« Je suis déçu que nous utilisons autant d'anglicismes que ça au Québec. Il y a une détérioration flagrante du français parlé et même écrit. » (m, 16 ans, Gatineau, né à Sherbrooke)

« Nous nous habituons trop à parler avec des anglicismes et nous ruinons la superbe langue qu'est le français. » (f, 13 ans, Montréal)

« Trop de personnes en utilisent et cela nuit à notre belle langue. » (m, 16 ans, Gatineau)

« Cela nuit à la bonne qualité de la langue. » (m, 17 ans, Québec)

« Cela va changer notre langage. » (f, 14 ans, Montréal)

« Cela fait perdre notre langue natale (le français). » (m, 14 ans, Montréal)  
(En réponse à la question *As-tu d'autres observations par rapport aux anglicismes dans le français du Canada ?*) « Rien de très gentil. » (m, 14 ans, St-Gabriel-de-Valcartier)

Dans quelques opinions, dont les auteurs ne sont que des enquêtés de sexe masculin, il y a également un certain niveau d'acceptation de la situation complexe au Québec :

« Je pense qu'ils [les anglicismes] font partie de notre langue, comme par exemple, on ne parle pas non plus comme les Français. » (m, 14 ans, Montréal)

---

293 Voir le chapitre 7.1 pour les détails.

## 5 Analyse du langage des jeunes Québécois au quotidien en relation avec ...

« Les anglicismes font partie de la langue et deviennent des expressions propres à la langue. » (m, 16 ans, Gatineau)

« Il arrive que certaines personnes soient contre l'utilisation d'anglicismes et nous reprennent lorsque nous en disons. » (m, 16 ans, Gatineau, originaire d'Ottawa)

« Ils sont souvent bien compris par les locuteurs français du Canada, puisqu'ils sont utilisés énormément » (m, 15 ans, Québec)

En comparaison avec les opinions épilinguistiques mentionnées *supra*, d'autres opinions ne peuvent pas être caractérisées comme pessimistes. Cependant, à long terme, les réalités décrites dans les avis qui suivent, devraient préoccuper d'autant plus qu'elles témoignent d'une nécessité de l'utilisation des mots anglais. Un emploi nécessaire de tournures et de mots anglais pour pouvoir s'exprimer en français représente une menace pour l'identité francophone intégrale des générations suivantes.

« Je connais beaucoup de francophones qui lisent en anglais et qui utilisent des expressions lues pour expliquer le livre ou pour s'exprimer. » (f, 15 ans, Gatineau)

« J'utilise des anglicismes parce qu'ils me viennent plus rapidement en tête et que la plupart de nos médias sont en anglais (livres, télé, Internet). » (f, 17 ans, Québec)

« Ils sont parfois nécessaire, car il n'y a pas toujours de traduction en français. » (f, 15 ans, Québec)

« L'anglais devient une langue de plus en plus parlée. Au centre-ville, par exemple, on se risque à parler français car plusieurs personnes ne comprennent pas. » (f, 13 ans, Montréal)

« Plusieurs termes, soit ils n'existent pas en français, soit ils ne sont pas connus. » (m, 16 ans, Gatineau)

L'implantation des calques ou des anglicismes qui ont subi une certaine assimilation en français, représente une autre menace quant à la conservation du français tel quel.

« Des mots anglais utilisés en français [c'] est moins pire que de traduire des expressions en français. Ex. dire *alright* [l'orthographe du sondé], je trouve ça moins pire que d'utiliser *revamper* (mot anglais traduit) ou pour *faire sûr* (de *to make sure* traduit). » (m, 15 ans, Gatineau)

« Quand quelqu'un dit *Bon matin*, c'est terrible ça ! » (garçon, 19 ans, Gatineau, enregistrement n° 15)<sup>294</sup>

---

294 Le même exemple apparaît dans J. Forest, *Le grand glossaire...*, *op.cit.*, p. 435.

D'un point de vue géo-sociolinguistique, les opinions épilinguistiques que nous avons à notre disposition, visent non seulement la réalité linguistique dans une province canadienne, au Québec, mais aussi dans d'autres provinces canadiennes et dans des pays francophones, notamment la France :

« Les Québécois utilisent beaucoup d'anglicismes. » (m, 16 ans, Gatineau, originaire d'Ottawa)

« Il y en a beaucoup au Canada français. » (f, 16 ans, Gatineau)

« [...] la langue française est menacée mais pas en danger au Québec mais dans le reste du Canada oui. » (m, 13 ans, Montréal)

« Les Québécois utilisent énormément d'anglicismes par rapport aux autres pays francophones. » (m, 14 ans, Montréal, né à Oran, Algérie, langue parlée au foyer : arabe)

« Je trouve qu'ils [les anglicismes] sont beaucoup moins présents que dans d'autres pays comme la France, par exemple. » (f, 14 ans, Québec, née à Chicoutimi, langue parlée au foyer : français)

« Il y en a moins que dans le français de France. » (m, 15 ans, Québec, originaire de Montréal)

« Les anglicismes utilisés dans le français canadien sont beaucoup moins nombreux que ceux utilisés dans le français de France. » (m, 16 ans, Gatineau, née à Ottawa, langue parlée au foyer : français)

Les trois dernières déclarations sont en corrélation avec l'affirmation générale qu'en France, les anglicismes jouissent d'un certain prestige et donc que la tendance à les remplacer par un équivalent français est fort loin de la volonté des Québécois qui stigmatisent les anglicismes (formels, calques, etc.) de manière résolue<sup>295</sup>.

L'activité épilinguistique des jeunes enquêtés est un puits de données concernant la diffusion des anglicismes et leur emploi dans le discours quotidien. Dès lors, concentrons-nous sur quelques opinions qui vont de l'omniprésence des anglicismes à travers le groupe ciblé, donc les jeunes, jusqu'à la perception de l'emploi des anglicismes chez les personnes plus âgés.

« Tout le monde parle avec des anglicismes. » (m, 14 ans, Montréal)

« Tous le monde en utilise (même les grands-parents). » (f, 13 ans, Montréal)

« Tout le monde utilise des anglicismes selon moi, ça dépend desquels et de la fréquence qu'on les utilise. » (f, 15 ans, Gatineau, originaire de Rabat, Maroc)

« [...] 3/4 des gens que je connais parlent avec des anglicismes. » (m, 14 ans, Montréal)

---

295 Chantal Bouchard, *On n'emprunte...*, *op.cit.*, pp. 37-38.

## 5 Analyse du langage des jeunes Québécois au quotidien en relation avec ...

« C'est assez fréquent. Les jeunes utilisent ça assez souvent. Même les âgés le savent. » (f, 14 ans, Montréal, originaire de Xuzhou, Chine)

« C'est assez rare que des jeunes n'utilisent pas d'anglicismes. Tant qu'aux adultes, ils en utilisent moins. » (m, 14 ans, Montréal)

« De plus en plus courant chez les jeunes. » (m, 16 ans, Gatineau)

« La plupart du temps, c'est employé par les jeunes. » (m, 14 ans, Montréal, originaire de Trois-Rivières)

« Ils sont très populaires auprès des jeunes. » (m, 16 ans, Gatineau, originaire de Québec)

« Si vous voulez la réalité, de plus en plus de jeunes utilisent des dérivés de mauvais mots anglais [...], chose qui est choquante, par contre, cette habitude disparaît avec la maturité généralement. » (f, 13 ans, Montréal)

Des nuances diastratiques et diaphasiques apparaissent dans les déclarations suivantes :

« Les gens moins éduqués semblent utiliser plus d'anglicismes. » (m, 16 ans, Gatineau)

« Je pense que leur utilisation [des anglicismes] varie selon l'âge et les classes sociales. Le domaine auquel on s'intéresse peut aussi y être pour quelque chose. » (m, 16 ans, Gatineau, originaire de Pretoria, Afrique du Sud)

« Les gens en utilisent lorsqu'ils parlent dans la rue. » (m, 13 ans, Montréal, originaire d'Ottawa)

La preuve que les jeunes Québécois réfléchissent à la langue et s'aperçoivent des « intrus » sous forme d'anglicismes, c'est le fait qu'ils prêtent attention à la dictionnarisation des mots anglais. Quelques-uns même au point d'être capables de citer des exemples sur le champ. Ce qui attire notre attention c'est que ce phénomène ne touche cependant que les enquêtés de Montréal et de Gatineau.

« Les anglicismes très populaires deviennent souvent acceptés dans les dictionnaires français. » (f, 14 ans, Montréal)

« Ils [les anglicismes] commencent à devenir très normaux, par exemple le mot *toast* est dans le dictionnaire. » (m, 15 ans, Gatineau)

« Certains mots anglais ont été ajoutés au dictionnaire français. » (m, 14 ans, Montréal)

« Plusieurs [anglicismes] sont dans le dictionnaire et je crois que ça prouve la multi-ethnicité de notre pays. » (f, 13 ans, Montréal)

« Il y a de plus en plus de mots en anglais qui s'ajoutent dans le dictionnaire français. » (m, 15 ans, Montréal, originaire de Fushun, Chine)

« Il y en a [des anglicismes] qui sont acceptés dans le dictionnaire. » (m, 13 ans, Montréal)

« Il y a des mots du dictionnaire qui sont parfois en anglais. » (m, 12 ans, Montréal)

« Ils [les anglicismes] sont de plus en plus courants (ex. dictionnaires, magasins, etc.). » (f, 16 ans, Gatineau)

Même si la frontière entre emprunt et alternance codique est souvent floue<sup>296</sup>, l'alternance codique est propre aux locuteurs bilingues et consiste en « passages dynamiques d'une langue à l'autre »<sup>297</sup>.

« Les anglicismes sont utilisés « random » dans les conversations. » (m, 16 ans, St-Gabriel-de-Valcartier)

« On dirait que c'est de plus en plus présent. Les phrases sont presque rendues moitié anglais-moitié français chez certains adolescents québécois. » (f, 16 ans, Gatineau, originaire de Repentigny)

« C'est souvent pour des phrases courtes ou en réponse à des questions qu'on utilise les anglicismes. » (f, 15 ans, St-Gabriel-de-Valcartier)

« C'est toujours pour accélérer notre phrase, on aime rapidement exprimer nos idées. » (m, 14 ans, Montréal, originaire de Shangai, Chine)

« J'habite dans un village bilingue, alors les deux langues sont souvent mélangées. » (f, 16 ans, St-Gabriel-de-Valcartier)

« Les gens commencent à utiliser beaucoup d'anglais dans leur phrase française. » (f, 13 ans, Montréal)

L'alternance codique chez les locuteurs bilingues ou presque bilingues va jusqu'à l'utilisation inconsciente des anglicismes dans les conversations en français. Cela est valable pour toute la province québécoise.

« L'anglais est un peu parlé par tout le monde sans que l'on s'en aperçoive nécessairement. » (f, 14 ans, Québec)

« Je crois que tout le monde au Québec se sert d'anglicismes dans leur langage, parfois sans le savoir. » (f, 13 ans, Montréal)

« La plupart du temps, les gens ne se rendent pas compte qu'ils en utilisent. » (m, 14 ans, Québec, originaire de Montréal)

---

296 Cf. Shana Poplack, D. Sankoff & C. Miller, « The social correlates... », *art.cit.*

297 Mariella Causa, 2007, « L'indispensable alternance codique », *Le Français dans le monde* n° 351, p. 18.

## 5 Analyse du langage des jeunes Québécois au quotidien en relation avec ...

« Ils sont présents. [Il y a] Quelques anglicismes que je crois que se sont des mots français. » (f, 15 ans, St-Gabriel-de-Valcartier)

« On en utilise parfois sans même savoir que ce sont des anglicismes, ils sont comme intégrés à la langue au Québec. » (f, 14 ans, St-Gabriel-de-Valcartier)

« On utilise tellement souvent les anglicismes qu'on a même parfois de la misère à les distinguer du bon français. » (m, 15 ans, Québec)

« Le fait qu'on utilise tellement souvent des mots anglais sans le savoir que l'on pense que c'est un mot français. » (f, 16 ans, Gatineau)

« Les personnes utilisent des anglicismes sans même savoir que ce n'est pas un mot français. » (f, 15 ans, Gatineau, originaire d'Aix-en-Provence, France)

« Il y en a beaucoup que l'on ignore être des anglicismes. » (f, 15 ans, Gatineau)

« Je pense qu'on utilise énormément de mots anglais sans s'en rendre compte. » (f, 13 ans, Montréal)

Si la condition du bilinguisme n'est pas remplie, il s'agit plutôt d'un emprunt que d'une alternance codique. L'emploi d'un emprunt n'est pas toujours opportun.

« Parfois, certaines personnes ne savent même pas la signification des mots qu'ils utilisent. » (f, 15 ans, Gatineau)

Comme nous l'avons abordé dans le sous-chapitre 2.3 *Caractéristique des adolescents du début du XXI<sup>e</sup> siècle*, le sentiment d'appartenance à un groupe parfois s'affaiblit et, par conséquent, les notions d'endogroupe et d'exogroupe ne sont plus valables pour les jeunes qui font souvent partie des communautés francophone et anglophone à la fois<sup>298</sup>. De même, les jeunes Canadiens ne dissimulent pas leur goût des emprunts de vocabulaire à d'autres milieux<sup>299</sup>.

« Oui, nous utilisons beaucoup de mots provenant de l'anglais pour nous exprimer. » (f, 12 ans, Montréal, originaire de Québec)

« Certains sont utilisés tous les jours tellement, [qu'] ils sont bien ancrés dans notre quotidien. » (f, 16 ans, Gatineau, originaire de Montréal)

« Ils en font partie comme les mots français. » (m, 13 ans, Montréal)

« Ils sont très présents et imprégnés dans la langue. La majorité de la population les comprend. » (m, 15 ans, Québec)

---

298 K. Deveau & R. Landry, « Identité bilingue », *art.cit.*, p. 122.

299 R. Hollands, « Représenter la jeunesse... », *art.cit.*, p. 129.

« Il y a de plus en plus de mots d'origine anglaise qui s'ajoute à la langue française. »  
(f, 13 ans, Laval, originaire de Kungming, Chine)

Le chapitre suivant analysera la deuxième partie du questionnaire, à savoir l'échantillon des anglicismes proposés et supposément implantés dans le langage des jeunes Québécois.

